



30 «SUD OUEST» ET VOUS, C'EST L'ÉTÉ !

Les lettres inédites de Séraphine

Écrites lors de son internement, les lettres de l'artiste peintre Séraphine Louis, dite de Senlis, sont publiées pour la première fois dans le catalogue raisonné dirigé par Pierre Guénégan. Avec une exposition à Paris

Anna Maisonneuve

En 2008, le grand public a découvert Séraphine sous les traits de Yolande Moreau, dans le film éponyme de Martin Provost, sacré au tout premier Festival du film francophone d'Angoulême. C'est néanmoins plusieurs décennies auparavant que Pierre Guénégan, aujourd'hui âgé de 72 ans, a fait la rencontre de cette peintre autodidacte au style flamboyant. « J'avais 17-18 ans, se souvient-il. C'était à la galerie Berri-Lardy. Laquelle avait une prédilection pour les peintres spontanés comme Rimbart, Vivin, Bombois, Séraphine. »

Quelques années plus tard, le jeune homme retrouve Séraphine Louis à la galerie fondée par Dina Vierny, figure marquante du XX^e siècle (1). « Aux côtés de cette galeriste, j'ai appris le métier de marchand, acheté de nombreux tableaux et fait la connaissance d'Anne-Marie Uhde qui avait bien connu Séraphine. »

Et pour cause. Son frère n'est autre que Wilhelm Uhde, marchand, critique d'art et pourvoyeur de mythes : celui du Douanier Rousseau comme celui de Séraphine, sa femme de ménage dont il découvre fortuitement la production artis-

tique à Senlis, dans les années 1910. Les natures mortes d'alors, de taille modeste, se métamorphosent entre 1927 et 1932 en de grands formats mystiques où les splendeurs florales envahissent la surface picturale dans une grâce inouïe, teintée d'inquiétante

« À son arrivée à l'hôpital psychiatrique, Séraphine cesse de peindre et trouve dans l'écriture un exutoire »

étrangeté. Cette peinture, Pierre Guénégan l'apprivoise très tôt. Aussi, lorsque cet ancien galeriste et expert près la cour d'appel de Paris lance son projet de catalogue raisonné, il ne soupçonne pas les trau-

Mystère de l'inspiration

Au détour de ses recherches, il tombe sur des lettres écrites par Séraphine à l'asile de Clermont-de-l'Oise où elle est internée de 1932 jusqu'à sa mort en 1942. « À son arrivée à l'hôpital psychiatrique, Séraphine cesse de peindre et trouve dans l'écriture un exutoire. Durant son séjour, elle va en rédiger des dizaines : à la maréchassée, au



Séraphine Louis, dite de Senlis, peignant « Fleurs des Champs », vers 1925. ANNE-MARIE UHDE

préfet, au commissaire de police, à des voisins ». Entassées dans un carton, ces dernières ne quitteront jamais les murs de l'établissement jusqu'à récemment. Illisible pour le commun des mortels, cette correspondance à sens unique garde intact le mystère de leur inspiration.

« Même si on ne comprend pas toute la signification de leur contenu, ces lettres ont un

grand intérêt d'un point de vue formel et graphique », détaille Pierre Guénégan. Accompagnés d'un travail de transcription, ces documents font pour la première fois l'objet d'une publication richement illustrée, qui réunit l'inventaire de l'œuvre peinte, des extraits du dossier médical et des textes signés par différents contributeurs (psychiatre, psychanalyste, responsable de musée,

etc.). À Paris, une exposition vient couronner le tout.

(1) Muse d'Aristide Maillol, elle a fondé le musée consacré au sculpteur français.

« Séraphine Louis : 1864-1942 : catalogue raisonné de l'œuvre peinte », éd. Larwell & Leeds Ltd, 396 p., 120 €. L'exposition « Séraphine », jusqu'au 31 juillet, galerie Dina Vierny, 36 rue Jacob, à Paris. Entrée libre du mardi au samedi de 11 h à 19 h. <http://galerie.dinavierny.fr>



« Le Bouquet de feuilles », de Séraphine Louis, peint dans les années 1929-1930 (ci-contre) et « L'Arbre de vie », GALLERIE DINA VIERNY-ET COLLECTION DU CENTRE POMPIDOU